



Le Pape François lave et embrasse les pieds de jeunes prisonniers  
le Jeudi saint

## Il prit le nom de François, mais...

Gustavo M. González, C.M.

Province d'Argentine

*Or, le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant et ils voulaient l'appeler comme son père, Zacharie. Alors sa mère prit la parole: « Non, dit-elle, il s'appellera Jean ». Ils lui dirent: « Il n'y a personne dans ta parenté qui porte ce nom ». Et ils faisaient des signes au père pour savoir comment il voulait qu'on l'appelle. Il demanda une tablette et écrivit ces mots: « Son nom est Jean »; et tous furent étonnés. À l'instant, sa bouche et sa langue furent libérées et il parlait en bénissant Dieu (Luc 1, 59-63).*

« Fumée blanche », ces deux mots interrompirent mon activité journalistique. Me hâtant de terminer ce que je faisais, je me suis assis devant le petit écran pour attendre le moment de l'annonce afin de voir et entendre celui qui avait été choisi pour occuper le siège de Pierre.

Durant la course au conclave, les médias locaux présentaient les éventuels candidats venant des divers continents. Nous espérions un

pape de l'Amérique latine, et de fait, il y avait des noms pressentis comme « papabile » en Amérique latine. Nous avions notre propre candidat en Argentine, mais ce n'était pas un nom bien connu des experts du monde entier. Le nôtre était un désir, un rêve, et nous savions que ce n'était que cela.

Un jour, j'ai entendu un expert international du Vatican (dont je ne me rappelle plus le nom), discuter d'une liste de candidats potentiels à la papauté qui incluait le cardinal argentin. J'ai pensé: « Quelle idée folle de penser que ce pourrait être Bergoglio! ». Puis, « l'expert » dit: « Cela est possible, mais je ne crois pas... l'Église a besoin de quelqu'un de plus jeune ». Du moins, c'était l'opinion de « l'expert dans le domaine », et lorsqu'il eut terminé, je crois que j'étais plutôt d'accord avec lui.

Soudainement, les caméras de télévision se fixèrent sur la loggia de Saint-Pierre: les grands rideaux et la fenêtre s'ouvrirent. Le Cardinal Tauran prononça les premiers mots en latin: « *Vobis Gaudim Annuntio magnum; Habemus Papam* ». « Je vous annonce une grande joie: nous avons un pape! ». La clameur était immense au moment où les nombreux pèlerins du monde entier se rassemblaient sur la place Saint-Pierre, et je me suis retrouvé dans cette joie et cette excitation. Et le Cardinal Tauran continua en latin: « *Hac Reverendissimum Eminentissimum Dominum, Dominum Romanae Georgium Ecclesiae Sanctae Mariam qui sibi nomen Cardinalem imposuit Bergoglio Franciscum* ». « Bergoglio? ». Je répétais très fort... « Bergoglio? » Tout étonné, je me suis assis, et comme la plupart de mes compatriotes argentins, mes pensées et mes paroles s'entremêlaient d'excitation, de joie et de larmes.

Je me tenais devant la télé, écoutant tout ce qu'on rapportait. Soudain, j'ai pensé: « Avec toutes ces nouvelles, qu'est-ce que je fais ici? Je vais aller à la cathédrale! Notre évêque local était choisi parmi les 115 cardinaux pour être le prochain pape! Je crois que les « experts » doivent être un peu humiliés ce soir! Les vents de l'Esprit Saint ont tourné bien au-delà de ce que les médias voyaient comme probable ». Un journaliste admit plus tard: « Dans toute cette effervescence, je crois que nous avons oublié le facteur surnaturel ».

Sur la route de la cathédrale, la joie dans les rues était indescriptible. Les gens riaient avec une certaine familiarité. La cathédrale se remplissait peu à peu, et nous entendions les gens prier, se réjouir et applaudir. Certains s'embrassaient, riaient, prenaient leur portable pour partager les nouvelles avec leurs êtres chers. C'était une soirée remplie d'excitation et de joie.

Tant de récits similaires ont été écrits et répétés à propos du Pape François que les mots coulent comme un flot vers la rivière. Ces paroles merveilleuses constamment répétées pour décrire le Pape Fran-

çois se répandent comme l'eau pure: humilité, simplicité, proximité avec les pauvres, austérité personnelle, homme d'espérance, vrai missionnaire. Une foule d'anecdotes témoignent de ses petits gestes significatifs pour les gens, lorsqu'il voyageait de villes en villages dans son pays. Son amour des pauvres vient de son amour pour Jésus Christ et de sa vie spirituelle profonde. Il est proche de Dieu et proche du peuple.

Vincent de Paul avait l'habitude de dire que la vraie religion se trouve parmi les pauvres. « Padre Jorge », comme on l'appelait, recherchait souvent les pauvres. Il se rendait dans les sanctuaires dédiés à Marie pour célébrer les fêtes patronales des saints afin d'être proches des pauvres et de ceux qui vivent leur vie simplement. Il aimait partager l'Eucharistie. En tant que Pasteur, le Cardinal Bergoglio visitait notre sanctuaire de la Médaille miraculeuse et acceptait les invitations de la Société de Saint- Vincent-de-Paul pour célébrer des événements importants ou des anniversaires. Dans la cathédrale de Buenos Aires, il a participé aux célébrations du 150<sup>e</sup> anniversaire de la présence vinciennienne en Argentine avec notre Supérieur général. Ses premières ordinations presbytérales en tant qu'archevêque de Buenos Aires furent celles de confrères de notre province. En 2010, l'un de ses plus proches assistants, Vicente Bokalic, l'ancien visiteur de la Province, a été nommé évêque auxiliaire de Buenos Aires.

Et si vous demandez à Notre Seigneur: « Qu'êtes-vous venu faire sur terre? ». Il répondra: « Aider les pauvres », et si nous demandons: « Quoi de plus? ». Il répondra: « Aider les pauvres ». Ne devrions-nous pas être heureux de servir dans la mission avec le même but que Dieu qui a envoyé son Fils Jésus pour devenir humain? Ce qui précède est l'exemple d'une homélie de notre Archevêque, qui est maintenant notre Saint-Père. Padre Jorge, dans ses homélies, insistait (et il continue de le faire aujourd'hui en tant que Pape François) sur la nécessité d'aller rencontrer les gens, et particulièrement les pauvres. Comme archevêque, il disait souvent: « Jésus est comme un vagabond. Rarement dans l'Évangile le voyons-nous prêcher dans les temples. Il aimait parcourir les routes et rencontrer les gens ». À l'exemple de Vincent de Paul qui était convaincu que Jésus Christ est venu évangéliser, nous devons comme lui aller par les chemins pour trouver les pauvres et leur parler de Dieu.

François n'est pas seulement le nom de notre nouveau pape. Comme le saint qui porte son nom, il est le symbole d'une Église pauvre, simple, évangélique, et dénuée de toute puissance. Dans le passage de l'Évangile de Luc cité plus haut, nous entendons les paroles dites à Zacharie à l'effet que « personne dans la parenté ne porte le nom » (Luc 1, 61). « L'effet Zacharie » est semblable à ce que nous avons entendu dans les médias à la suite du choix du Cardinal Jorge Mario Bergoglio. Comme dans le passage de l'Écriture, « tous furent étonnés » concernant l'élec-

tion et le choix du nom du Pape François. François est un pape « malgré lui », un homme qui, par ses manières simples et son esprit missionnaire, nous défie, vous et moi, de suivre radicalement Jésus Christ à la manière de Vincent de Paul.

« Nous avons oublié le facteur surnaturel », affirmait le journaliste dans sa remarque révélatrice. Comme ce journaliste sincère, nous pouvons souvent oublier que Dieu se sert de critères différents des nôtres pour choisir la personne qu'il veut pour réaliser ses projets divins. Saint Paul nous le rappelle, ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort (1 Cor 1,27). « Nomen imposuit Franciscum Sibi », avons-nous entendu le 13 mars de la loggia de Saint-Pierre. « Il prendra le nom de François », nous ont-ils dit, mais cela aurait pu tout aussi bien être le nom de Vincent.

Gustavo M. González, C.M.

30 avril 2013